

Apprenons encore aux curieux, aux fervents de documentation, que le Phare de la Marine marchande, ainsi que la Colonne de la Paix, sur la place du Trocadéro, atteignent chacun une cinquantaine de mètres, et qu'une seule des portes monumentales dont nous venons de parler a nécessité pour sa part, entre autres matières premières, quelques six mille planchettes de sapin du Jura dont la longueur totale ferait environ quarante six kilomètres...

... L'Exposition qui connaîtra de beaux jours jusqu'à la veille de l'hiver, laissera du reste ensuite à la ville de Paris quelques ouvrages définitifs, tels que le nouveau «Trocadéro», bâti de toutes pièces sur l'emplacement de l'ancien Palais, avec son magnifique parvis de soixante mètres de large, sa terrasse, ses fontaines, sa vaste salle de spectacle et ses deux ailes, les «Musées d'Art moderne» dont la construction a exigé l'emploi de douze mille mètres cubes de béton, sans compter deux mille tonnes d'acier... le nouveau «Pont d'Iéna», dont la largeur a été portée de quatorze à trente cinq mètres... le passage souterrain du quai de Tokio, la couverture de la voie du chemin de fer de Versailles devenant promenade publique...

... Puisque nous voici dans le domaine des statistiques et des chiffres rappelant assez les échos «documentaires» largement diffusés par certaines firmes de cinéma yankee, concernant leurs toujours plus «sensationnelles» productions filmées, signalons à cet égard que «l'art septième» occupe

à l'Exposition une place de choix, en accord avec l'importance mondiale qu'il a pris dans notre vie actuelle, en cette époque qu'il est le mieux apte à exprimer sans la trahir...

En dehors du remarquable «Pavillon du Cinéma», où il se trouve particulièrement mis à l'honneur, droit de cité lui a été réservé dans maints autres Pavillons, en de nombreuses et luxueuses salles de projection où se donnent des spectacles quotidiens des plus suivis...

La valeur éducative et de propagande de cet admirable agent de Progrès qu'est le film paraît avoir été comprise par la plupart des nations exposantes...

Nous voulons espérer que l'Espagne républicaine ne sera pas en reste avec ses voisines, et que, malgré la dureté des temps tragiques qu'elle traverse, elle montrera sous peu, en cette patrie des Merveilles que constitue l'Exposition parisienne, quelques-unes de ses «bandes» et reportages de guerre, ainsi que plusieurs numéros de son «Noticiario nacional», cet émouvant «España al día», né en pleine tourmente sanguinaire et qui, chaque semaine, en dépit des pires difficultés, arrive à donner, par la vertu de collaborateurs talentueux, de cinéastes héroïques, un miroir saisissant de la physionomie du pays martyr qui, sans trêve, combat vaillamment pour la défense de ses libertés en même temps que pour celle de tous ses autres frères en communion humaine, étroitement, indissolublement unis, de par le monde...

M. A. S.

LUNDI 20 Une semaine à l'autre LUNDI 29

Notre estimé collaborateur, J. Arnaud, qui après un bref séjour en France — où tous ses amis ont été, comme l'on pense, des plus heureux de le revoir vient de rentrer à Barcelone et nous le comptons à présent de nouveau parmi les nôtres ainsi qu'en témoigne le spirituel article que l'on lira ci-dessous.

Nos lecteurs se réjouiront sans nul doute de retrouver ici même les excellentes chroniques dont ils ont été privés durant son absence.

VACANCES

Vacances! Vacances! Vacances! Cette onomatopée rappelle assez bien un carillon joyeux, annonciateur des réjouissances longtemps attendues.

Tout le monde part en vacances! Mr. Eden vient de répondre à ses interpellateurs inquiets de la situation présente en les invitant à prendre des vacances jusqu'à octobre prochain... L'armée japonaise a été envoyée en vacances du côté de Pékin : la Chine se fera beaucoup cette année... De même, le sol espagnol reçoit force Maures, Italiens et Allemands. Quand je dis qu'il les reçoit, c'est une façon de parler : on ne les enterre pas tous... hélas!

Mais je vois que je m'éloigne de la tournure aimable que je voulais donner à ma chronique. J'y reviens au plus vite, et puisque j'ai attaqué le sujet Vacances—et vacances d'été, naturellement—, parlons un peu de cet être curieux que la biologie moderne désigne sous le nom de «estivant».

L'estivant est un drôle d'animal. Il a cette particularité, unique entre toutes les espèces connues, de naître à tous les âges. Sa vie, d'ailleurs, est éphémère. L'estivant totalitaire, dit «rupinskof» peut vivre jusqu'à trois mois, jamais davantage. C'est la minorité. L'estivant courant, le «vulgus estivens», n'a guère que quatorze ou parfois vingt et un jours d'existence. L'éclosion soudaine de l'estivant



Malgré la chaleur, les fatigues, les veilles, nos Miliciens gardent, au Front, leur belle humeur, certains qu'ils sont, de la Victoire finale qui viendra couronner leurs efforts, et leur ténacité.

obéit à un processus que l'on a pu préciser tout récemment en France, grâce aux travaux du savant L. Blum. Tel animal, qu'à première vue on aurait qualifié de «salarié», et qui présentait tous les aspects d'un homme ou d'une femme de la rue (ceci n'a rien de péjoratif), se voit tout d'un coup, bien qu'à une date longuement préméditée, transformé en estivant, comme la larve en papillon.

Il y a l'estivant de mer, qui recherche de préférence les plages et s'abrite dans des trous dits «trous Pachers»; il se reconnaît à un accoutrement succinct, par lequel il se croit contraint d'exhiber des formes qu'en d'autres lieux il eût cachées avec soin. Il y a l'estivant de montagne, qui s'adonne d'un alpenstock (même dans les Pyrénées), d'un hectomètre de cordages et de godillots ferrés, équipement qui l'autorise à circuler toute la journée dans le hall de l'Hôtel du Glacier. Il y a l'estivant-escargot, ou estivant à coquille, qui emporte sa maison avec lui sous forme de roulotte ou de tente à camping. Le supplice de faire sa toilette et sa cuisine dans des conditions précaires et de dormir parmi les moustiques est justifié par le penchant de l'homme à revenir à la promiscuité de la tribu primitive, qui doit comporter quelques charmes...

On peut affirmer que l'estivant n'apparaît qu'aux approches de la saison chaude. Il n'a jamais été rencontré d'estivant vivant dans la période de novembre à mai, tout au moins dans l'hémisphère boréal. On trouve bien, dans la saison froide, des spécimens que l'on pourrait confondre avec quelques uns des estivants dont je viens de parler, notamment avec l'estivant de montagne. Mais il ne faut pas s'y laisser tromper : ils appartiennent à une espèce toute différente, que la science a réussi à déterminer : ce sont des «hivernants»!

L'estivant est un animal omnivore et fort accommodant; il mange indifféremment les moules indigestes qu'il aime ramasser lui-même sur les rochers, et les fruits pas mûrs qu'il arrache aux arbres de la route. Il est aussi peu exigeant pour son logis que pour sa pitance, il est doux, docile, et se laisse plumer volontiers : on ne sait pourquoi les hôteliers et les restaurateurs, qui en sont friands, le chassent à coups de fusil, alors qu'il serait si simple de l'appivoiser pour qu'il revienne, comme l'hirondelle, à la saison suivante.

La fin de l'estivant, moins poétique que celle du cygne ou du pélican, a quelque chose de commun avec celle du hareng, lequel, comme on sait, est conservé dans une boîte après sa mort. Mais il y a plus de grandeur dans l'agonie de l'estivant, qui, lui, a conscience, de sa fin prochaine. On lui entend dire avec une résignation romaine : «Lundi, je rentre à la boîte...»

Sa mort est inéluctable et totale. Bien que l'estivant soit «ovipaire» chez le mâle, et, chez la femelle, «mammelliforme», il ne se reproduit pas! Comme le phénix, il renaîtra l'année

suivante, après une incubation de onze mois. Cependant, malheur à lui s'il a omis de s'éteindre au jour fixé : cette Parque effroyable qu'on appelle «le patron» coupera d'un coup le fil de sa vie future en lui octroyant immédiatement un congé qui n'aura plus rien de payé!

J. ARNAUD

Des mutineries rebelles ont en lieu à Grenada, Motril et Tolède

3.000 mutins auraient été exécutés

«3.000 mutins nationalistes ont été tués au cours de combats ou exécutés dans la série de révoltes qui ont éclaté dans le Sud de l'Espagne la semaine dernière.

«A Motril, le long de la côte, à l'Est de Malaga, les mutins tiennent encore dans la sucrerie. Non seulement ils sont maîtres de toutes les voies d'accès, avec des mitrailleuses, mais ils se servent également de canons antiaériens pour repousser les attaques d'avions qui, jusqu'à présent n'ont pas réussi à les déloger de leurs positions.»

En Italie trois mille aspirants policiers viennent d'être avisés qu'avant d'être admis dans la police, ils devraient aller combattre en Espagne.



Franz Luda, qui fut ces derniers temps l'hôte du «Foyer», est un jeune héros de nationalité autrichienne, ancien militant des plus appréciés du Parti Socialiste jusqu'à la Révolution autrichienne de Février 1934, et depuis, membre du Parti Communiste... Il arriva en Espagne en Octobre dernier, en compagnie de plusieurs compagnons de lutte et y fut grièvement blessé... Aujourd'hui amputé des deux jambes il demeure plus farouchement que jamais un adversaire du «fascisme».



Les blessés des hôpitaux sont toujours des mieux accueillis au «Foyer» et y fraternisent joyeusement avec les artistes de notre dernière Fête.